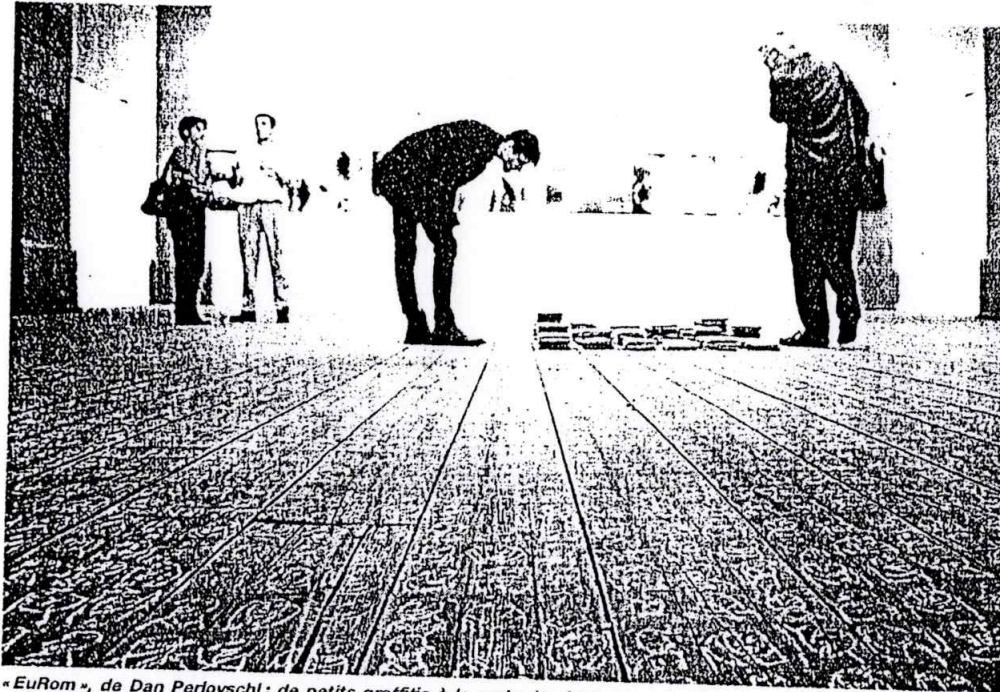


# Sélest'art s'ouvre à l'Est

Sur le thème (très) générique d'« Europe et humanisme », Sélest'art joue la carte internationale avec des plasticiens d'Europe centrale et orientale qui privilégient installations et performances.

**T**OUJOURS tourné, depuis ses débuts en 1984, vers la jeune création contemporaine, Sélest'art a adopté une envergure internationale... A travers le thème, sans doute éloquent mais forcément très générique, d'« Europe et humanisme », la biennale 97, qui a été inaugurée hier par Catherine Trautmann, ministre de la Culture et de la Communication, fait la part belle aux plasticiens d'Europe centrale et orientale sans renoncer pour autant à montrer les travaux d'artistes français... C'est donc une biennale « mixte » - 14 artistes français et 17 venus des pays de l'ex-bloc communiste - qui prend possession pour un mois de Sélest'art. Jean-Jacques Renaudet, premier adjoint au maire et chargé de la culture, qui fut l'un des piliers de Sélest'art dès 1989, souligne : « Le choix de s'ouvrir à l'Europe centrale venait d'une forme de curiosité, d'une envie de savoir ce qui se passe là-bas. Mais s'ouvrir pour Sélest'art, c'est



« EuRom », de Dan Perjovschi : de petits graffitis à la craie de visages sur le plancher de la halle aux blés que le public est invité à fouler...  
(Photo « L'ALSACE » - Mathieu Lerch)

déséquilibre, donnent le degré de « dangerosité » de l'ensemble.

## ÉCLECTISME

A l'arsenal St Hilaire, les Lithuaniens du groupe Post-Ars ont, avec « Compensation », une vision plus ludique de l'Europe, comprise entre des haies de cannes à pêche et de... fouets. Sylvie Pic, elle, se penche, sur le processus des modes de pensée scientifiques.

Au FRAC, on verra également la délicate installation où Dominique de Beir joue sur les combinaisons impossibles et les hybrides, une sculpture « nature-clinique » de Lilian Bourgat ou les portraits, entre peinture et photos, de Gerald Petit.

Enfin le kitsch est bien représenté par Kyrili Protzenko, Nedko Solakov et surtout Dainius Liskevicius avec son grand Christ vert fluo tournant comme un phare au-dessus de petits personnages et de poulet, tous à tête d'ampoule électrique... « Europe et humanisme » est éclectique, forcément éclectique.

Pierre-Louis CEREAJA

Sélest'art est ouvert du 14 septembre au 12 octobre. Mercredi au vendredi de 14 à 18 h, samedi et dimanche de 10 à 12 h et de 14 à 18 h ainsi que sur rendez-vous pour les groupes et les scolaires. Entrée : 20F, gratuit jusqu'à 18 ans. Visites guidées individuelles et en groupe, les samedi et dimanche et sur rendez-vous. Renseignements : 03.88.58.85.75.

## Un rien d'autodérision

Agenouillé au centre de la Halle aux blés, Dan Perjovschi multiplie de petits graffitis à la craie de visages sur le rugueux plancher... L'installation s'intitule « EuRom » et le public sera invité à la fouler pour la découvrir en totalité : « Il y aura donc dégradation mais ce n'est pas l'oeuvre qui est permanente, c'est l'idée... »

Spécialiste des « performances » (à New York, il a totalement couvert les murs d'une galerie de graffitis que le public a ensuite pu gommer), l'artiste roumain est l'un des invités de Sélest'art 97 : « La ville est merveilleuse et la biennale joue le rôle de médiateur pour des artistes de l'Est qui, en venant à l'Ouest, peuvent ainsi se rencontrer... »

Pourtant, Perjovschi est un peu fatigué de participer à des expositions avec l'étiquette « artiste de l'Est » sur le dos : « Je n'ai pas le sentiment d'être représentatif de mon pays, sinon pour un petit pourcentage de son autodérision. Mais bien sûr, je conserve dans ma sensibilité quelque chose de la « culture traumatique » de la Roumanie et de la proximité du désastre... »

Après la « blague noire » du communisme, les artistes, en perdant un certain statut, ont gagné la liberté : « Ce qui est paradoxal, c'est que désormais nous sommes soumis à la loi du marché mais qu'il n'y a pas de marché chez nous. Mais nous pensons encore que nous pouvons changer le monde... »

Et puis Dan Perjovschi glisse : « La biennale s'intitule Europe et humanisme mais l'humanisme s'arrête quand il faut un visa pour entrer en France. »

P.L.C.

## Catherine et les artistes

Catherine Trautmann est venue hier inaugurer l'édition 1997 de Sélest'Art. Elle a profité de l'occasion pour visiter la nouvelle médiathèque et de l'Agence culturelle d'Alsace, dans lesquelles plusieurs artistes ont accroché leurs œuvres.

Dans son discours, la ministre de la Culture et de la Communication a rendu hommage à Gilbert Estève et surtout défendu la place des jeunes créateurs dans l'Europe de demain.

aussi se perpétuer. Cela dit, à l'origine, nous présentions la création régionale. Il n'est pas impensable, pour une future biennale, d'y revenir... »

## LA PRIME AUX INSTALLATIONS

Si un certain nombre d'artistes français (proposés par les différents FRAC de l'Hexagone) sont de la partie, ce n'est point dans une volonté de confrontation mais simplement sous l'angle de l'enrichissement. Même si chacun peut tenter de cerner l'importance, chez les

uns et les autres, de l'engagement artistique et du « rapport politique à l'art ». Comme en 95, Sélest'art « s'éclate » dans différents lieux à travers la ville : halle aux blés, hôpital Saint-Quirin, arsenal Saint-Hilaire, la nouvelle médiathèque « Espace Gilbert Estève » et enfin la vaste salle d'exposition du FRAC Alsace qui est partenaire, cette année, de la biennale tout comme le Conseil de l'Europe à travers son programme « Echanges artistiques ».

Si Karin Graff, commissaire de Sélest'art 97, a pris l'aventure en cours, elle a apporté à la

biennale son expérience de galeriste : « Dans les différents lieux, j'ai toujours essayé de prendre les exigences des artistes en compte mais aussi de leur conserver une vraie autonomie... »

Dans le parcours de Sélest'art, on remarque que les installations tiennent le haut du pavé, que l'art vidéo, la photo (voire la combinaison des deux) ou la sculpture sont en bonne place alors que la peinture (les Français Marc Desgrandchamps et Valérie Favre) est réduite à la portion congrue.

« Performers » réputés et dé-

rangeants, Oleg Kulik et Mila Bredikhina interpellent violemment la société à travers le sexe, la religion, la politique. Iskra Dimitrova (« Bridal chamber ») comme Goran Petercol (« Boxes ») travaillent la lumière et les ombres. L'Europe et l'image de l'écu sont au coeur du « Manège » de Julien Maire alors que, dans le cloître de St Quirin, Frank Bragigand a installé une piscine remplie d'une matière étrange (son procédé s'intitule...) dont la teinte est la combinaison des couleurs de tous les drapeaux d'Europe. Mais ce sont, en fait, les plongeurs alentour qui, dans leur